

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEFEBVRE

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

Pour M. M. les Étudiants : 0.50

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE

25.-MAR-1901

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

274, Parc Logan Ouest

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

OU LES LETTRES ET COMMUNICATIONS DOIVENT ETRE ADRESSEE

PHARMACIE DOSIMÉTRIQUE

FONDÉE A PARIS EN 1872, PAR

CHARLES CHANTEAUD, Pharmacien de 1^{re} classe

54, rue des Francs-Bourgeois, 54 — PARIS

Les Granules dosimétriques de Ch. Chanteaud sont préparés avec les alcaloïdes et les produits chimiques les plus purs et analysés par un chimiste expert; ils sont délivrés dans les pharmacies sur ordonnances de médecins.

Prix-Courant spécial pour MM. les Médecins, Pharmacien et Drogulstes
NOMENCLATURE DES GRANULES EN BOITES DE DIX TUBES DE VINGT GRANULES CHAQUE.

Granules contenant 1/10 de milligramme	Acide benzoïque... 2	Iodhydrate de morphine..... 3	Camphre mono-bromé ou bromure de camphre..... 3
Strophantine..... 3	Agaricine..... 2 50	Iodoforme pur..... 3	Citrate de caféine.. 3
Granules contenant 1/2 de milligramme	Anémoneine..... 2 50	Iridine..... 2 50	Codéine..... 4
Atropine..... 3	Apomorphine..... 3 50	Jalapine..... 2 50	Croton-chloral... 3
Daturine..... 3 50	Arbutine..... 2 50	Juglandine..... 2 50	Diastase..... 4
Hyosciamine..... 3 50	Arséniat de caféine 2 50	Kousséine..... 2 50	Emétique..... 2
Granules contenant un demi milligramme de substance active	Arséniat de fer... 2	Leptandrine..... 2 50	Ergotine..... 3
Aconitine amorphe.. 3	Arséniat de soude 2	Nitrate de pilocarpine..... 3	Hébéline..... 3
Arséniat de strychnine..... 2 50	Asparagine..... 2 50	Narcéine..... 3 50	Hydro-ferro-cyanate de quinine..... 2
Brucine..... 2 50	Biiodure d'hydrargyre..... 2 50	Phosphore de zinc.. 2	Hypophosphite de chaux..... 2
Chlorhydrate de cicutine..... 3	Bromhydrate de morphine..... 3	Pipérine..... 2 50	Juglandine..... 4
Chlorhydrate de caféine..... 2 50	Bromhydrate de morphine..... 3	Quassine..... 2 50	Kermès..... 2
Cocaine..... 3	Bryonine..... 3	Scillitine..... 2 50	Lactate de fer..... 2
Colehiéine..... 3	Caféine..... 2 50	Sel de Grégory... 2 50	Pepsine pure..... 2 50
Colocynthine..... 3	Chlorhydrate de cocaine..... 3	Tannate de Cannabine..... 2 50	Phosphate de fer.. 2
Gelsémine..... 2 50	Chlorhydrate de morphine..... 2 50	Tannate de Pellétierine..... 3	Podophyllin..... 2 50
Hypophosph. de strychnine... 2 50	Citrate de caféine.. 2 50	Valérianate de caféine..... 2 50	Proto-iodure d'hydrargyre..... 2 50
Lobéline..... 2 50	Codéine..... 3	Granules contenant un centigramme de substance active	Salicylate de quinine 3
Picrotoxine..... 3 50	Cotoïne..... 2 50	Acide salicylique... 2	Salicylate de soude 2
Sulfate d'atropine.. 3	Cubébine..... 2 50	Acide tannique.... 2	Santonine..... 3
Sulfate de calabarins 4	Cyanure de zinc... 2	Arbutine..... 3	Sous-nitrate de bis-muth..... 2
Sulfate de strychnine 2 50	Cyclamine..... 2 50	Benzoate d'ammoniaque..... 2	Sulfate de quinine.. 3
Valérianate d'atropine..... 3	Digitaline amorphe 3	Benzoate de lithine.. 3	Sulfate de sparteine 3
Veratrine..... 2 50	Elatérine..... 3 50	Benzoate de soude.. 2	Sulhydral..... 3
Granules contenant un milligramme de substance active	Eméline..... 3 50	Bromhydrate de quinine..... 3	Sulfure de calcium.. 2
Acide arsénieux.... 2	Evonymine..... 2 50	Caféine..... 3	Valérianate de caféine..... 3
	Guaranine..... 3 50	Carbonate de lithine 2 50	Valérianate de fer.. 2
	Hydro-ferro-cyanate de quinine..... 3	Calomel..... 2	Valérianate de quinine..... 4
	Hydrastine ou béébéline..... 2 50		Valérianate de zinc 2
Granules à deux centigrammes			
Glycérophosphate de chaux..... 3		Glycérophosphate de fer..... 3	

GRANULES SOLUBLES DE CHARLES CHANTEAUD

Préparés spécialement pour les injections hypodermiques.

Les médecins dosimètres font depuis longtemps usage, dans les cas urgents, de nos granules dosimétriques, dissous dans l'eau, pour opérer des injections hypodermiques. Cette pratique tendant à se répandre de plus en plus, il nous a paru urgent de modifier notre fabrication de façon à obtenir des produits beaucoup plus rapidement solubles et d'une posologie plus en rapport avec les besoins.

Nos granules pour injections hypodermiques sont formés exclusivement de sucre et de principes alcaloïdiques solubles, d'une pureté parfaite: ils se recommandent par leur dosage rigoureux, leur solubilité rapide et leur conservation indéfinie.

Nous pouvons d'ores et déjà mettre à la disposition du public médical les produits suivants en tubes séparés:

Apomorphine, chlorhydrate A 5 mill. 50	Cocaine (chlorhydrate de) A 5 mill. 2 fr.	Morphine (chlorhydrate) A 5 cent. 50
Arécoline, bromhydrate A 2 — 50	Digitaline amorphe A 1 — 50	Pilocarpine (nitrate de) A 5 mill. 3 fr.
Atropine, sulfate A 1/2 — 50	Ergoine A 5 cent. 50	Quinine (chlorhydrosulfate de) A 5 cent. 50
Caféine A 5 c. 1/2 50	Eserine, sulfate A 1 mill. 50	Strychnine (sulfate de) A 1 mill. 50
	Hyosciamine, sulfate A 1/4 — 2 fr.	

MODE D'EMPLOI: Mettre les granules dans la quantité d'eau chaude nécessaire pour remplir la seringue, agiter; au bout de quelques instants la solution est parfaite.

SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulphydral ont été présentés par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

Le Dr Fontaine a démontré que le Sulphydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulphydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulphydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.

Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1/4 milligramme.
Hyosciamine.....	1/4 do
Bromhydrate de Morphine.....	1 do

Nota.— Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN
DE 1^{re} CLASSE

54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

"SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rhumatism.**

Beware of imitations Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD

.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

Charles Chanteaud, de Paris.

CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

La Phosphatine Falières Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la Phosphatine Falières, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

R. J. DEVINS, No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.

VIN DE CHASSAING A la PEPSINE et à la DIASTASE . . .

Le Vin bi-digestif de Chassaing rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiate-) On donne la moitié de cette dose aux enfants.
ment après les repas.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,

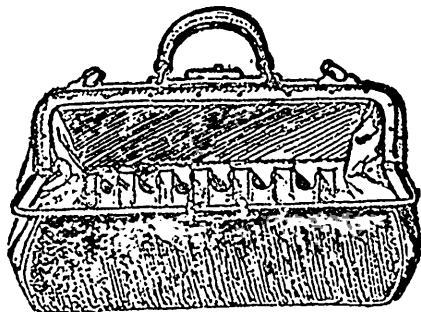
Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.



HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à sustentation pour déviation du rachis, Corsets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pied-bots, Bandages herminiers en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinaires en Caoutchouc, Bas Elastiques sur commande, Béquilles, Etc.

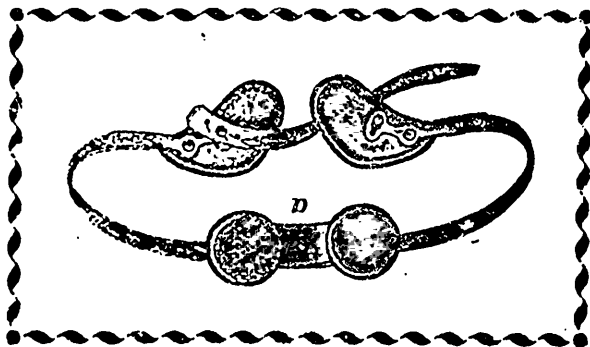
Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles. Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

N. TOURANGEAU & CIE

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal

Télép. Bell Main 3055.



LA
Thérapeutique Simpliste

NOUVEAU MANUEL DU MÉDECIN DOSIMÉTRÉ
DEUXIÈME ÉDITION

PAR
Le Dr E. TOUSSAINT

Rédacteur en chef du journal LA DOSIMÉTRIE

Un volume in-8° couronne — Prix : \$0.50

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

DU SULFHYDRAL

De son action physiologique
bactériologique et
thérapeutique

PAR

Le Docteur ALBERT SALIVAS (de Paris)

Un volume in-8° — Prix : \$0.40

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations Indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantagensement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos-médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-là judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez

J. W. LECOURS, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.
Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.

Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

Hautement recommandé
comme Vin Tonique pour
les malades et convales-
cents.

REIMS

Admis dans les Hôpi-
taux et recommandé par
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnement Alimentaires, Limitée

246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

CHRONIQUE

La dosimétrie, en remportant à Paris un éclatant succès, vient de s'imposer à l'attention du monde médical de la terre entière.

Le congrès international d'alcaloïdothérapie dosimétrique, qui a eu lieu dans la grande capitale, offre ceci de particulier qu'il a été tenu en dehors du concours et sans l'estampille de la Faculté. Cette science nouvelle, comme tout ce qui accusant un progrès s'écarte de la routine, est encore ignorée et même dédaignée par les savants officiels, par ceux qui pontifient sous l'hermine, et qui croiraient déchoir de leur dignité s'ils modifiaient d'un iota les formules surannées qu'ils tiennent de l'École.

L'École ! tout est là, pour eux.

Secouer son influence, s'affranchir de ses exigences et de ses solennelles leçons serait, pour beaucoup, une sorte de sacrilège. Et cet attachement aveugle aux vieux préceptes dure jusqu'au jour où la science moderne, si éminemment

progressiste, triomphe avec éclat et par la seule puissance de la vérité. Aussi sommes-nous justement fiers de constater le prestigieux succès remporté par le Congrès dosimétrique de Paris. A ces belles et savantes assises, trois cents médecins environ, venus de tous les points du globe, ont siégé à Paris les 2, 3 et 4 juillet dernier, non dans l'amphithéâtre de l'antique Sorbonne, non dans l'un des palais de la Faculté, mais dans l'Institut si fièrement indépendant de M. Charles Chanteaud.

Depuis une trentaine d'années que la thérapeutique dosimétrique accuse partout sa supériorité sur les anciennes méthodes, jamais elle n'a fait un bond aussi énergique, aussi considérable, aussi efficace. Grâce à ce Congrès, les hommes d'élite qui composaient l'assemblée ont pu entrer en contact et, par de multiples échanges d'observations, constater la vigoureuse ardeur des apôtres de la vérité scientifique qu'ils proclament.

Nous ne pouvons donner ici le compte rendu des discours qui ont été pronon-

cés, non plus que les travaux mis à l'ordre du jour ; nous nous bornerons à publier le programme des trois journées du Congrès, pensant que ce simple exposé suffira pour faire comprendre l'importance des recherches et des découvertes faites par tous les savants qui composent l'Institut Chanteaud.

Voici ce programme :

Lundi, 2 juillet.—Séance d'inaugurations à 3 heures. Installation du bureau. Discours des présidents. Rapport du Dr Le Grix et du Dr Kortz sur la médecine dosimétrique.

Mardi, 3 juillet.—Séance du matin, 9 heures. Rapport du Dr Laura sur les Associations alcaloïdiques. Rapport de M. Pertus sur la Médecine dosimétrique.

Mardi.—Séance du soir, 3 heures. Rapport du Dr Salivas et du Dr Mantelin sur la Déferescence dans les Pyrexies. Rapport de M. Viaud, même sujet au point de vue vétérinaire.

Mercredi.—Séance le matin, 9 heures. Discussion des principes fondamentaux de la Méthode dosimétrique, rédaction et vote de l'Exposé de ces principes.

Ce qui a surtout été mis en évidence à ce Congrès, c'est que les découvertes récentes de tout ordre ont nécessairement, fatalement, changé du tout au tout les appréciations pathogéniques en cours, et qu'il a fallu chercher ailleurs de nouvelles indications. Le résultat de cette nécessité a été le bouleversement de la vieille pharmacopée, à laquelle sous peine demeureront plus attachés que les esprits rétrogrades ou paresseux pour qui la tradition seule fait loi.

Par bonheur ceux-là sont fort rares, et nous pouvons espérer que le jour est proche où la méthode dosimétrique, si rationnelle, si facilement applicable, entrera glorieusement dans la pratique journalière, à l'exclusion des anciennes médications aujourd'hui physiologiquement condamnées.

Ce n'est qu'une question de temps, par conséquent de patience. Et cet idéal poursuivi, qui sera demain l'idéal atteint, on le devra à l'opiniâtre persévérance, au travail constant des membres de l'Institut Chanteaud et à l'esprit d'entreprise de son dévoué fondateur.

—

Voici maintenant les noms des médecins canadiens qui ont assisté à cette superbe et savante manifestation : MM. Edouard Desjardins, Henri Desjardins, Rodolphe Boulet, C. N. Valin, Isaïe Cormier, C. T. Moreau, I. J. Warren, A. Lefebvre, A. A. Lefaiivre, J. E. Prévoist, Aubry, H. A. Archambault, J. U. Bérard, Labrecque, LeCavelier, Lippé, Lacerte, et enfin M. Leroux, de Québec, faisant partie du bureau d'honneur.

Nous félicitons ces messieurs pour le profitable exemple qu'ils ont donné là. Douze de nos bons praticiens assister à un congrès scientifique privé du prestige et du patronage officiels, cela montre à quel point le Canada s'intéresse aux grandes questions qui émeuvent le monde savant, et cela honore grandement les hommes réfléchis qui ont supprimé trois jours des plaisirs frivoles offerts par Paris, pour se réfugier dans le grave domaine de la science, où, e

retour de leur dévouement, ils ont trouvé des jouissances douces et élevées, résultat du devoir accompli qui leur mettait au cœur la certitude de travailler utilement au soulagement des misères physiques de notre pauvre humanité.

Spécial eût été chargé de représenter le corps Médical officiellement à Paris ; mais il faut bien reconnaître que c'est un long voyage à accomplir, fort coûteux, et beaucoup de nos jeunes médecins n'auraient pu abandonner leur clientèle naissante sans éprouver des résultats fâcheux.

Congrès d'Alcaloïdo-thérapie tenu à Paris les 2, 3 et 4 Juillet 1900

Les journaux de France s'occupant de médecine nous annoncent que le Congrès International et d'Alcaloïdo thérapie Dosimétrique s'est tenu à Paris, dans les vastes salles de l'Institut Charles Chanteaud.

Nombre de médecins de toutes les parties du monde y ont assisté, et plusieurs de nos compatriotes ont, par leur présence, dignement représenté le nom Canadien-français, toujours bienvenu dans la mère-patrie.

C'est donc pour nous un grand succès qui indique clairement la marche progressive de la méthode que nous préconisons. C'était un premier pas à faire, il est maintenant franchi, et l'avenir saura nous montrer que notre pays n'est pas resté passif et que les enfants ont su profiter de la savante sagesse indiquée par leurs aînés.

Quoique comptant un grand nombre d'adhérents au Canada, nous n'avons pas été représenté au Congrès International Dosimétrique avec l'éclat que nous aurions désiré.

Nous aurions souhaité qu'un Comité

Néanmoins nous devons constater que si beaucoup d'entre eux, n'ont pu assister aux séances du Congrès, un grand nombre s'y sont intéressés et ont suivi avec plaisir les diverses phases de sa formation et de son succès.

Il est incontestable que notre jeune école est affamée de s'instruire, elle flaire et guette le progrès, à l'affût de nouvelles découvertes, et elle ne demande qu'à fouiller dans les trésors de la science pour y trouver des armes sûres et précises que leur offre le progrès et la vérité.

La Dosimétrie lui tend la main, et il ne lui reste qu'à bien examiner, comparer, expérimenter, pour que ses efforts soient récompensés par le succès sur lequel elle compte.

Aussi ne pouvons-nous qu'encourager ces efforts, et nous avons pu nous convaincre qu'il se produit un grand mouvement chez nous, ne serait-ce que par les demandes d'information si fréquentes et par la nombreuse correspondance que nous échangeons quotidiennement avec des médecins de notre province qui sont désireux d'obtenir notre littérature.

D'autre part, l'usage des granules s'affirme et s'accroît journellement ; leur emploi est fréquent et répété. N'est-ce

pas là le plus bel éloge à rendre à un système que beaucoup ne veulent pas adopter ouvertement, mais qui y font appel à huis-clos parce qu'ils y trouvent la sincérité et la confiance.

Dans un temps peu éloigné, quand nos jeunes médecins auront pu s'affranchir de la servitude morale qu'ils subissent à l'égard de leurs confrères, quand la timidité n'aura plus lieu d'exercer son ascendant; nous verrons alors l'adoption plénière de notre belle méthode qui aura ici comme autre part ses apôtres faisant souche d'où surgira les disciples convaincus qui porteront diffusion.

LE NICOTINISME

Comme cause possible et probable de certaines hématoméses abondantes non néoplasiques. Deux faits à l'appui.—Traitement médical.

Si j'étais membre de l'Académie de Médecine, et si j'avais assisté à la séance du 18 janvier dernier, mon attention eût été attirée par le professeur Dieulafoy et les réflexions suggérées par sa communication, fort intéressante, aux professeurs Hayem, Lancereaux, Fournier, Cornil, après lesquels j'aurais demandé la parole au président pour produire une motion basée sur ma pratique, déjà respectable.

M. Dieulafoy dit en substance qu'il a observé deux cas d'hématoméses répétées et très abondantes. L'un succomba malgré tous les soins médicaux. L'autopsie révéla une *exulceratio simplex* superficielle, à 3 centimètres du pylore en arrière, grande comme une pièce de 5 francs. L'autre laparotomisé offrait une exulcération exactement semblable, qui fut saturée et guérit.

Il cite un cas de Michaux, 2 de Gilbert, foudroyants, malgré l'intervention chirurgicale.

Une petite artériole lésée existerait au centre de l'érosion, qui ne serait qu'un premier stade de l'*ulcus rotundum* de Cruveilhier, d'après une observation de Bazy.

La nature de ces lésions est difficile à préciser. Il inclinerait pour l'alcoolisme. Ses deux malades n'étaient ni des tuberculeux, ni des brigtiques, ni des urémiques, ni des syphilitiques, ni d'anciens thyphiques.

Le traitement réclame l'intervention chirurgicale, même après une seule hématoméses abondante.

M. Hayem s'étonne de ce traitement trop absolu, alors que les moyens médicaux n'ont pas été essayés. Car ils contribuent souvent à la guérison, qui survient même spontanément sous l'influence du repos et du régime lacté.

M. Lancereaux signale les hématoméses des cirrhotiques, qu'une ouverture du ventre et de l'estomac intempestivement n'améliorerait pas.

M. Fournier plaide pour sa spécialité et conseille, à juste titre, d'essayer chez les syphilitiques avérés un traitement spécifique, qui guérit ces hématoméses d'origine gommeuse, dont l'existence, rare comme gomme susceptible de s'altérer, est affirmée par Cornil.

Or, si j'eusse été, dis je, membre de l'Académie de Médecine, présent avec voix au chapitre, après ces illustres maîtres j'aurais ajouté ce qui suit :

J'ai consigné sur mes tablettes de praticien 7 cas, observés par moi, d'hématoméses abondantes, uniques ou multiples, non néoplasiques. Ces cas portaient sur des sujets de tout âge et de tout sexe. Deux semblaient être des hématoméses supplémentaires, abondantes, coïncidant avec l'époque des menstrues retardées, chez deux personnes jeunes, célibataires, l'une de 24, l'autre de 26 ans,

de bonne constitution, de bonne santé apparente.—Pas de récédive.

Une autre hématomèse très abondante, unique, survint chez une demoiselle de 20 ans, laitière, petite polysarcique, peu menstruée, buveuse et souffrant de l'estomac. Dix ans au moins se sont écoulés sans récédive.

Deux autres se manifestèrent chez des cyrrhotiques d'âge mûr, l'un alcoolique quinquagénnaire, l'autre approchant de la soixantaine, tous deux emportés rapidement.

Les deux dernières récentes méritent une description spéciale, sur lesquelles seules je veux insister :

La première date du 17 février 1897. Le sujet est un goutteux avec crises fréquentes, un arthritique, un sédentaire par excellence, puisqu'il pouvait rester presque un mois sans sortir, même en dehors des crises de goutte. Agé de 66, sans la coloration des cancéreux, mais avec les stigmates de la goutte, les artères de son âge, le foie de même, le cœur bon et les reins, la complexion moyenne, père de famille, et, à part sa goutte, de bonne santé. Cet homme, dont l'examen abdominal est très difficile, vu l'embonpoint, sans diabète, ni albumine, avait contracté, dès sa jeunesse, l'habitude du tabac et était arrivé à fumer pipe et cigares sans cesser un instant, tout au plus le temps de manger et de reposer quelques heures la nuit. Car, il faut dire qu'avec cette paresse de se déplacer et de marcher même en appartement, il fumait sans cesse, passait ses jours et ses nuits dans une chambre empestée par la fumée du tabac de la journée et celle de la nuit, pendant de longues heures fumant la pipe au lit. Dans cette atmosphère peu ou pas renouvelée, la nuit surtout, on comprendra facilement combien l'intoxication tabacique devenait inévitable. Aussi, la plupart des signes du nicotisme pouvaient se remarquer chez lui : Inutile d'insister plus longuement sur cette habitude invétérée qui avait amené une intoxication grave, un état général mauvais, une langue sale, l'appétit nul, de la dyspepsie

indolore. Le 17 mars survint une hématomèse très abondante précédée et suivie d'un hoquet qui persista plusieurs jours, presque continu, très gênant, avec de fréquentes nausées et d'abondants vomissements d'eaux porracées, sorte de petit lait, mêlées de nombreux caillots sanguins, marc de café. Le malade était épuisé, presque exsangue, et le pronostic s'annonçait peu encourageant.

Le traitement suivant fut institué : Repos absolu, au lit. Limonade sulfurique (1/4 de litre) à prendre par petites gorgées à l'aide d'un chalumeau pendant 24 heures, alternée avec de la glace râpée et une dose d'heure en heure d'un granule d'hyosciamine extractive 1/4 de millig., et de 2 de codéine, ce qui fut continué tant que dura le hoquet (4 jours) et les vomissements (6 jours). Lait glacé pour seule et unique alimentation. Cesser à tout jamais le tabac, ce qui fut fait.

Le 27 février, tout était rentré dans l'ordre; le malade avait pris depuis quelques matins une cuillerée à dessert d'huile de ricin, et le 3 mars je le voyais pour la dernière fois. Car, depuis lors, il se porte à ravir, sort tous les jours, mange bien, n'a plus eu d'accès de goutte, porte la vie et la santé sur le visage.

La seconde observation date du 18 décembre 1897. Le patient est un confrère, âgé de 74 ans, d'une verdeur, il y a quelques six mois encore, remarquable. Comme antécédents, il a eu pour lui une robustesse sans égale, une complexion parfaite, une santé à toute épreuve. Il a eu contre lui d'avoir largement usé, sinon abusé de sa forte nature par une vie de bonne chère, une existence opulente, depuis les excès, pour ne pas dire les orgies des étudiants d'Heidelberg, bière et chibouque, c'est-à-dire alcool et tabac, jusqu'aux vieux vins du Rhin et de Champagne naguère encore. Mais, c'est le tabac qui a dominé la scène...

Depuis de longues années, le confrère en avait constaté et ressenti les méfaits sur son économie, et plusieurs fois il avait tenté d'enrayer une intoxication qui s'accusait chaque

jour plus nettement par de multiples symptômes, dont les plus importants s'observaient du côté du cœur, de l'estomac et de l'intestin. Mais tous efforts furent vains ; si bien qu'en juillet dernier la coupe commença à déborder. Pêcheur, rival de feu Pajot, il passait dix-sept ou dix-huit heures consécutives sur l'eau dans son bateau, fumant, sans discontinuer, sa pipe, et ce depuis plusieurs années. Il n'y a donc rien que de rationnel d'admettre chez ce confrère, qui le confesse et le reconnaît, un empoisonnement tabacique.

Depuis quelques années aussi, il ne prenait plus de café, fait important, selon moi, car le café est un excellent antidote du tabac, et *vice versa*, et explique à mon sens, la rareté relative des intoxications nicotiques par rapport au nombre effrayant de fumeurs abusant de tabac.

Vers cette époque de juillet donc, les diarrhées, les envies fréquentes d'uriner, l'inappétence, des digestions pénibles et lentes apparurent. Après les cinq, six, sept, neuf heures qui suivaient un repas, des douleurs plus ou moins vives se faisaient sentir et duraient fort longtemps. L'alimentation se restreignit petit à petit par terreur de la douleur consécutive, la maigreur s'installa effrayante. Impossibilité d'avaler le moindre petit morceau de pain depuis six mois. Les douleurs survinrent bientôt après la moindre ingurgitation. La maigreur était extrême, lorsque je fus appelé fin novembre à donner mon avis sur le cas qui résistait à tout régime, à toute médication, par le docteur Toussaint, d'Argenteuil.

A l'examen du malade, qui était devenu étique, on ne constate pas la moindre tumeur, le moindre endurcissement ; les parois de l'estomac semblent légèrement épaissies, ou contracturées comme le petit intestin, qui donne sous le doigt la sensation de lanières coriaces, la région pylorique est nette, et un vaisseau abdominal bat fortement derrière, le pancréas est à peine

perceptible, le foie petit, le diaphragme remonté haut dans la cage thoracique, les reins, la rate normaux, le cœur bien, régulier, le ventre creusé en bateau jusqu'au devant de la colonne lombaire qui se dessine facilement, rien au cœcum, ni au rectum, ni à la vessie ; on n'observe point de ganglions susclaviers, ni axillaires, ni inguinaux, ni prévertébraux, pas de vomissements, urines rares par absence d'absorption de liquides et de solides, pas de dégoût plus prononcé pour la viande que pour le reste, langue passable, énergie relative encore. Bientôt surviendront des douleurs péri-diaphragmatiques et du hoquet, quelques vomissements sans caractère spéciaux ; du reste, le professeur Duguet qui l'a vu deux fois et examiné à fond n'a pu rien déceler, tout en penchant pour un néoplasme du cardia. Mais le malade n'a jamais eu le teint caractéristique jaune paille.

Ma première impression fut que nous étions en présence d'un obstacle intestinal, d'une atrésie d'origine interne ou externe à débrouiller, soit un néoplasme *intus aut extra*, une bride épliploïque, une compression incomplète assez éloignée de l'estomac. L'intestin plus ou moins coriace, à *contourures*, c'est-à-dire contracturé au palper, autorisait à penser ainsi. Lorsque j'appris que le confrère avait abusé et abusait toujours du tabac, et du tabac le plus fort. Immédiatement, je n'hésitai pas à porter le diagnostic de tétanisation gastro-intestinale d'origine nicotinique. Et je fis, sur le champ, supprimer le tabac radicalement, instituer un traitement antispasmodique : hyosciamine, codéine, bromhydrate de cicutine granulés avec la colchicine, seulement quelques jours, et de l'huile d'olive comme laxatif et nutritif, du café fort, une couche de collodion riciné sur l'abdomen, etc...

La médication, plus ou moins bien suivie, produisit peu d'amélioration. Toujours les mêmes douleurs cinq, six heures après avoir pris quelques liquides substantiels, sauf après l'eau, l'huile et le lait qu'il n'aime pas.

Dans les premiers jours de décembre survint un nouveau symptôme : l'intestin se décortiqua sur une longueur considérable, et s'élimina dans une selle légèrement sanguinolente. Le confrère malade a constaté le fait, et passa son doigt dans l'invagination, qui avait une certaine résistance. La destruction de cette pièce anatomique sans me la faire examiner est regrettable. Il faut dire que ce n'était pas la première fois que le malade avait de l'entérite pseudo-membraneuse, et que, depuis longtemps, il souffrait de cette affection.

Ce que voyant, on pouvait penser que l'atrésie venait de ce dépouillement considérable de l'intestin. Mais l'état ne fut en rien amélioré. Le patient se faisait masser le ventre tous les jours. Je fis cesser cette pratique intempestive.

Le 18 décembre, une abondante hématomèse se produit soudain au lit, et le patient, exsangue, tombe en syncope de courte durée.

J'ordonne le repos absolu, de la limonade sulfurique, de la glace râpée, pendant trois ou quatre jours. Une abondante selle mélanique dégage l'intestin deux ou trois jours après, et aucune récidive ne s'est produite.

Pendant huit jours, le lait seul, par petites doses, passant sans douleur, le malade reste à la diète lactée absolue sans sortir du lit. La faim le torture, car il ne peut boire plus d'une à deux petites tasses de lait par jour.

Après huit jours, condamné au lit, et à boire un litre de lait par jour, coupé par tiers d'eau de Vals (Perle 3), auquel on ajoute, à son insu, deux grandes cuillerées de peptone, il repose son estomac et antiseptise son intestin. Depuis lors, plus de douleurs, l'appétit est revenu, et avec une nourriture substantielle, œufs, huîtres, cervelle, sole, filet de bœuf, etc., les forces, la mine, et la possibilité de se lever.

Fervent adepte de la Dosimétrie dès son apparition, il use régulièrement de la trinité sénile, qui a contribué chez lui, j'en suis convaincu, à l'amener jusqu'ici.

Il persiste à ne plus fumer. L'état sans être relativement satisfaisant est nous attendons...

CONCLUSION

Voilà donc deux cas d'hématémèses abondantes chez deux tabagiques avérés, probablement non néoplasiques. Serait-ce téméraire de conclure, sans plus, que l'abus du tabac peut engendrer des hématomèses abondantes, aussi bien que l'alcoolisme, les cirrhoses, l'urémie, la syphilis, la fièvre typhoïde, les brûlures cutanées, les déviations menstruelles, etc... ?

Permettez-moi de hasarder une hypothèse sur la physiologie pathologique de ces cas d'intoxication. La nicotine a la propriété de tétaniser les fibres lisses de l'estomac et surtout de l'intestin. Cette tétanisation a pour conséquence d'anémier les tissus de cet organe, en rétrécissant le calibre des vaisseaux, mécaniquement sinon directement, par l'intermédiaire du système nerveux vaso-moteur. Et cela d'autant plus facilement que les sujets sont plus âgés, et leurs artères moins élastiques. Un département vasculaire s'oblitére et la mortification s'ensuit, au point que la partie eschoratique tombe, et que la plus grande vascularisation réparatrice périphérique à l'exulcération, ou un vaisseau central, saignent plus ou moins abondamment. Qui dit même que, comme dans les brûlures cutanées, où il survient des ulcérations stomacales intestinales par un mécanisme hypothétique, dans l'intoxication nicotinique, il ne se fasse pas de ces ulcérations ?

Il y a tant de fumeurs qu'il se pourrait que la majorité des hématomèses non plâsiques soient sous la dépendance de l'intoxication nicotinique.

Par conséquent, dans ces cas, la possibilité d'une guérison spontanée ou à la suite de traitements médicaux appropriés, est la règle et se trouve vérifiée avec Hayem, pourvu qu'on écarte la cause. L'intervention

chirurgicale (30 0/0 de décès) n'a pas sa raison d'être généralement, malgré les vues du doyen de Nancy.

Le meilleur traitement, dans l'espèce, consiste, dis-je, à écarter la cause probable, le poison, tout en combattant les symptômes secondaires.

Le traitement, qui paraît me réussir dans les cas curables, a donc été : 1o de supprimer le tabac, chez les fumeurs ; 2o de faire prendre un litre de limonade sulfurique au millième dans l'espace de quelques jours, à l'aide d'une pipette pour éviter l'agacement des dents ; 3o de condamner au repos absolu, pendant une semaine au moins, tout en donnant un laxatif ou un purgatif doux, huileux, après deux ou trois jours ; 4o de donner du lait coupé d'eau alcaline non gazeuse, pour toute alimentation, en débutant par un quart de litre ; 5o d'administrer en cas de hoquet ou de vomissement, avec de la glace râpée, d'heure en heure, ensemble, 1 granule d'hyosciamine et 2 de codéine ; le soir une dose de la trinité sénile.

La transfusion du sang et les injections intracellulaires de sérum ne sont pas à négliger, comme le conseille A. Heydenreich.

DR LE GRIX.

LA GASTRALGIE

SON TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE

On a décrit sous le nom de gastralgie des désordres très nombreux et très divers que peuvent présenter les fonctions digestives, perte d'appétit, appétit perverti, exagéré, vomissements, etc.

Nous dirons donc que la gastralgie est une névrose de l'estomac, caractérisée par la douleur de cet organe et dont les causes occasionnelles sont très nombreuses. Parmi les prédispositions il faut placer l'âge adulte,

le sexe féminin, la vie sédentaire et les travaux intellectuels, le tempérament nerveux, l'usage d'aliments indigestes, la menstruation irrégulière, l'hérédité, l'usage de boissons glacées, etc. Les aliments épicés, irritants, l'abus du thé et du café ont été signalés parmi les causes puissantes de la gastralgie. Une alimentation trop douce et l'usage intempestif et prolongé des émoullients produisent le même résultat.

On a signalé aussi les flux excessifs, les hémorrhagies abondantes comme pouvant produire la gastralgie. Les excès vénériens, l'onanisme, etc., ont une grande influence sur son développement. On l'a vu survenir quelquefois à la fin des maladies inflammatoires de l'estomac, mais on peut dire qu'il n'est pas de causes plus puissantes que les chagrins ou les passions tristes.

Le siège de la douleur est l'épigastre. On l'a vu s'irradier de l'épigastre vers le dos entre les épaules, ou vers l'hypocondre. La douleur a une durée et des retours variables ; jamais continue, elle revient par intervalle, tantôt au moment où le bol alimentaire a été ingéré, ou encore lorsque l'estomac n'a pas reçu d'aliments depuis plusieurs heures.

La soif dans la gastralgie est rarement intense et l'appétit présente de très grandes variabilités. Il peut être conservé moindre, augmenté, mais il présente toujours des alternatives d'absence et de retour. Dans certaines circonstances il est perverti et l'on voit avec étonnement des gastralgiques rechercher avec passion des acidités, et même des matières étranges impropres à l'alimentation, comme le plâtre, le charbon, etc.

Doit-on considérer le vomissement comme un symptôme de la gastralgie ? Non. Nous devons savoir que l'on observe rarement le vomissement par indigestion chez les personnes atteintes de gastralgie, soit parce que leur estomac rejette difficilement la nourriture ou qu'ils suivent un régime qui les prémunie contre cet accident.

On en trouve qui vomissent néanmoins

sans fatigue presque tous les aliments qu'ils ont ingérés. Il s'agit alors d'un vomissement nerveux qui peut se rencontrer seul, mais qui le plus souvent est associé à d'autres symptômes gastralgiques et est excessivement rare.

Quelques gastralgiques éprouvent des rapports, tantôt âcres, acides ou nidoreux.

Le pyrosis occasionne chez eux une sensation brûlante le long de l'œsophage et qui vient se fixer à l'arrière-gorge. Plusieurs éprouvent encore un hoquet très pénible. Un phénomène fréquent chez les individus affectés de ces névroses, c'est qu'ils rejettent par vomiturition ou regorgement une matière glaireuse ressemblant à une solution de gomme, dans d'autres cas épaisse comme du blanc d'œuf. La constipation, qui est très fréquente dans la gastralgie, s'accompagne toujours d'un développement de gaz dans l'intestin qui occasionne des coliques.

Il est donc nécessaire d'examiner les causes de la maladie, les conditions de la genèse du mal et d'y remédier par une thérapeutique rationnelle qui s'adressera à l'état général du sujet autant qu'à l'expression morbide locale.

Si la gastralgie est liée à un catarrhe chronique de l'estomac on aura recours à un régime sévère, aux modificateurs de la muqueuse tout en surveillant le régime diététique au régime de l'estomac si les fermentations stomacales résistent aux remèdes ordinaires. S'il y a relâchement des parois abdominales ou écartement de la ligne blanche, l'application d'un bandage épigastrique deviendra indispensable. A l'anémie, à la chlorose, comme principe causal de l'affection, on opposera les hématogènes, le grand air, une diététique restaurative, le sedlitz Charles Chanteaud contre les dérangements des fonctions hépato-intestinales. L'hyperchlorhydrie sera traitée par les alcalins, la magnésie, etc.

La gastralgie peut s'accompagner de dyspepsie. Il est alors nécessaire de fraction-

ner les repas, de régler le régime, tout en recourant aux digestifs artificiels, comme la pepsine. Lorsqu'il y a inertie des fonctions gastro intestinales, de la constipation, on aura recours aux granules de strychnine, de quassine, suivant la méthode dosimétrique, ainsi qu'à l'hyosciamine. La névralgie stomacale reconnaît une pathogénie variable ; elle peut être liée à une affection générale, à la chlorose, l'anémie, la dystrophie ou à un vice sécrétoire. Il est alors nécessaire de s'en rapporter à l'état de l'estomac et de ses fonctions, aux conditions de morbidités antécédentes, à l'état général, au tempérament de l'individu.

De nombreux traitements ont été dirigés contre la gastralgie, mais souvent sans méthode, par conséquent sans succès. L'objectif doit être avant tout de s'attaquer au spasme-paralysie et à la douleur, à la subparalysie, aux spasmes, à la douleur, comme cela s'observe souvent chez les femmes enceintes. L'association de la strychnine, de la morphine, de l'hyosciamine s'impose donc en pareil cas, ainsi que le sedlitz, pour opérer le lavage du tube intestinal, surtout lorsqu'il y a constipation. L'observation suivante ne laisse aucun doute à cet égard :

Madame M. de C. . . , 38 ans, est atteinte de gastralgie, a subi de nombreux traitements. Elle se plaint d'une douleur contusive, obtuse, à l'estomac avec un sentiment de constriction semblable à celui que produirait une main ou un étai qui comprimerait avec force l'estomac, la douleur s'exaspère à la pression épigastrique. L'état douloureux s'irradie de l'épigastre vers l'hypocondre. Il y a vomissements sans effort et sans fatigue, rapports nidoreux, la langue est large et humide sans enduits ni rougeurs.

La constipation existe, s'accompagnant d'un développement de gaz dans l'intestin, qui détermine des coliques. Il existe quelques accidents du côté des fonctions de l'innervation.

Je lutte contre la constipation à l'aide du

sedlitz, une cuillerée chaque matin ; contre les crises, hyoscinamine, chlorhydrate de morphine, arséniate de strychnine, deux granules de chaque une demi-heure avant les repas, quassine pour stimuler l'appétit. J'ai recours à l'eau chloroformée lorsque les douleurs sont trop vives. Régime sévère, eau de Vichy après chaque repas pour combattre l'hyperchlorhydrie.

Après quelques jours de ce traitement, un mieux sensible s'est produit. Il y a arrêt des vomissements, disparition des crises, l'appétit renaît.

La médication dosimétrique bien dirigée et marchant de pair avec les règles essentielles d'une bonne hygiène, doit être considérée comme un des traitements les plus puissants à opposer aux affections gastralgiques et à un grand nombre de dyspepsies.

G. MÉTIVIER.

NEURALGIE INTERCOSTALE

Guérie rapidement par l'aconitine

Le 23 septembre dernier, je suis appelé auprès de M. X. . . , demeurant rue Quincampoix. Il se plaint d'une douleur assez vive dans le dos, au-dessus de l'omoplate droite. La fièvre est forte. La veille, au moment de se coucher, il avait été pris de frissons intenses, il s'était réchauffé difficilement et la nuit s'était passée à peu près sans sommeil.

Supposant que le malade avait pris un refroidissement, j'ordonne qu'on le fasse transpirer sans retard, et je prescris une potion à l'acétate d'ammoniaque, une cuillerée à bouche toutes les heures.

Le 24, l'état général ne s'est guère modifié ; la douleur est toujours violente, la fièvre persiste et je crains une pneumonie, d'autant plus que l'auscultation me fait entendre quelques râles inquiétants. Je m'em-

presse de faire appliquer, *loco dolenti*, un vésicatoire bien saupoudré de camphre, de 12 centimètres sur 9.

En effet, malgré l'assaut que l'on donne en ce moment à ce révulsif, malgré tout le mal qu'on en dit, je reste convaincu que, dans un très grand nombre de cas, il est de la plus grande utilité et n'offre aucun inconvénient.

Je m'en suis aperçu, du reste, le lendemain, puisque je trouve le malade complètement débarrassé de sa douleur. Et le vésicatoire n'avait pas seulement fait disparaître celle-ci, mais il avait aussi produit une amélioration générale très prononcée, à tel point que les râles que j'avais entendus la veille étaient bien moins nombreux.

Aurais-je obtenu un résultat aussi satisfaisant et aussi rapide si j'avais fait appliquer des vetouses sèches ou sacrificées, si l'on avait mis des cataplasmes sinapisés, ou fait des frictions calmantes ? Assurément non ; car, tous ces moyens, je les ai employés bien des fois et ils ne m'ont jamais donné une satisfaction aussi complète que le vésicatoire placé au début de l'affection.

Le 26, je trouve mon malade de mieux en mieux. Les râles ont à peu près disparu, l'expectoration est peu abondante, le fièvre est tombée, ce qui me fait espérer que la pneumonie n'ira pas plus loin. Mais j'interroge le patient, et il me dit qu'il a été pris la veille, à quatre heures, au côté droit, un peu au-dessous du mamelon et en dehors, d'une douleur très intense, devenant intolérable lorsqu'il toussait ou fait une forte inspiration. Pour la combattre, je me contente de donner la formule suivante :

Huile de camomille camphrée.	} 44 40 gr.
Huile de jusquiame.....	
Chloroforme	10 gr.

et je recommande qu'on frictionne le point douloureux plusieurs fois dans la journée avec un morceau de flanelle imbibé de ce liniment. Le malade prend en même temps

une cuillerée à bouche toutes les heures d'une potion au kermès.

Le 27, j'apprends que les frictions n'ont pour ainsi dire produit aucun effet, que la douleur, qui avait disparu le matin, était revenue dans l'après-midi, à la même heure que la veille et qu'elle avait été tout aussi violente. En examinant bien le malade, je constate les points douloureux caractéristique de la névralgie intercostale : le premier, en arrière, au niveau des trous de conjugaison des vertèbres ; le second, celui qui dans le cas actuel détermine la plus grande souffrance, sur le côté du thorax, un peu au-dessous du mamelon, et le troisième sur le côté du sternum.

Je me trouvais donc bien en présence d'une névralgie intercostale. Je dis à mon malade qu'il faut continuer les frictions, mais que je vais lui faire prendre à l'intérieur un médicament qui le guérira très vite, et je lui ordonne un granule d'aconitine amorphe, tous les quarts d'heure, jusqu'à effet.

Il commence à midi et absorbe scrupuleusement, de quart d'heure en quart d'heure, 5 granules. Constatant, après ces cinq, une amélioration très sensible, il s'arrête. A quatre heures, au moment de la crise, il en prend encore 2, à 10 minutes d'intervalle ; quelques instant après il ne ressent plus rien. Quoique ne souffrant plus, il absorbe 2 nouveaux granules à neuf heures du soir : à tort, car au bout de vingt minutes, il éprouve des nausées, de la chaleur à la gorge, et vers minuit, il a quelques vomissement bilieux. Le malaise se calme cependant assez vite et mon malade finit par s'endormir.

Le lendemain, 28, je le trouve un peu fatigué, mais dans un état relativement excellent. La douleur a disparu tout à fait, et les trois points caractéristiques n'existent plus. Je lui recommande de recommencer les granules vers quatre heures, mais seulement si la douleur revient ; enfin, j'insiste

pour qu'il s'arrête dès qu'il ne souffrira plus.

Le 29, il va bien. Il n'a pas eu besoin de recourir aux granules d'aconitine, la douleur n'ayant pas reparu. Je ne vais le revoir que trois jours après, et, comme il ne tousse plus, comme il ne crache plus, je lui dis qu'il pourra reprendre son travail dans deux ou trois jours.

Je le revis au commencement de cette année ; il est on ne peut mieux portant ; ne se ressent plus de rien.

De cette observation, il ressort, ce que l'on sait déjà du reste, que les granules d'aconitine bien administrés à la dose voulue, constituent un médicament d'une valeur incontestable contre les douleurs névralgiques. Mais il faut bien remarquer que s'il est nécessaire de les faire prendre jusqu'à effet, il est nécessaire aussi que le malade s'arrête dès que cet effet est obtenu, car, sans cela, il s'expose à quelques accidents, comme c'est arrivé à mon client. Les vomissement qu'il a eus n'ont pu évidemment être occasionnés que par les deux derniers granules qu'il a absorbés sans nécessité, puisqu'il ne souffrait plus.

Mais je crois devoir aller encore plus loin. Il peut se faire que certaines personnes ne puissent pas prendre tel ou tel médicament jusqu'à effet, en raison de leur susceptibilité particulière pour le médicament ordonné. Le médecin doit donc agir avec la plus grande prudence, et, tout en recommandant au malade de prendre le médicament jusqu'à ce qu'il ait produit l'effet qu'on attend de lui, il doit l'avertir que, néanmoins, il faudra qu'il s'arrête s'il éprouve tels ou tels malaises pouvant être déterminés par une trop forte dose de l'alcaloïde prescrit.

Je sais bien que ceci est une exception ; que généralement il n'y a aucun danger à faire prendre les granules de Charles Chanteaud jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet dé-

slré ; mais on dit depuis longtemps, et avec raison, que la prudence est la mère de la sûreté, et je suis convaincu qu'en agissant comme je viens de le dire, le médecin dosimètre obtiendra des effets merveilleux dans toutes les maladies qu'il traitera, parce que, comme le dit le docteur Galopin, dans sa *Médecine et Thérapeutique dosimétriques* : "On ne braconne pas dans les halliers éclairés et pondérés de notre école facultative ; on chasse au grand jour et l'on tire au visé, avec des armes de précision et des projectiles perfectionnés."

DR H. VIGOUREUX.

MALADIES INFECTIEUSES

TRAITEMENT D'UNE EFFICACITÉ HORS LIGNE

CAS GRAVE DE PIQÛRE ANATOMIQUE

Toutes les maladies infectieuses et transmissibles par contagion, ont pour caractère commun d'être issues d'organismes déprimés et détruits par la misère physiologique ; et elles sont d'autant plus dangereuses que leurs germes attaquent des organismes plus ou moins similaires.

Lorsqu'une atmosphère morbide et virulente s'est une fois constituée autour d'un typhique ou d'un pestiféré, malheur aux organismes débilités ou démoralisés qui l'entourent ; ce sont autant de champs propices à la semence infectieuse qui y lève, évolue et s'étend en augmentant toujours sa puissance délétère et épidémique.

Ceux-là peuvent espérer résister qui sont sagement équilibrés au physique comme au moral. Entre autres exemples de ce fait, nous avons celui des trois commissaires délégués de la Faculté de Montpellier : Ver-

nier, Chicogneau et Deidier, qui, lors de la peste de Marseille en 1720, traversèrent toute l'épidémie, touchant les malades, leur donnant des soins assidus, sans prendre d'autres précautions que celle de la propreté habituelle. Nous avons encore l'exemple de Desgenettes, qui dans les mêmes conditions, à Jaffa, non seulement touchait impunément les pestiférés, mais fut même réfractaire à l'inoculation pesteuse.

C'est le privilège des miasmes animaux de pouvoir devenir contagieux et épidémiques ; et si la fièvre jaune se range, sous ce rapport, à côté de la peste et du choléra, c'est que son origine y est la fois animale et végétale.

Avec la *Dosimétrie*, qui dans le traitement de la fièvre typhoïde, du choléra et de la fièvre jaune s'est montrée infiniment supérieure à la médecine traditionnelle, tant par suite de la puissance de ses moyens d'action que grâce à sa méthode, l'on obtiendra certainement les mêmes succès dans le traitement de la peste, et ces succès seront d'autant plus sûrs qu'on mettra mieux en pratique le grand précepte d'Hippocrate : *Principiis obsta*.

Nous avons montré dans la relation des deux cas publiés en novembre et décembre combien la médication combinée, alcaloïdique et antiseptique sous-cutanée, avait de puissance et d'efficacité. Dans l'un et l'autre il y avait pour les deux malades, avec les traitements habituels, mille chances contre une d'être emportés, l'un par l'infection purulente, l'autre par la fièvre puerpérale. C'était du moins, sans aucun détour, l'opinion des deux cliniciens distingués qui me prêtaient leur gracieux concours dans cette circonstance.

Chacun sait que toutes les infections de nature virulente se ressemblent quant aux résultats du traitement. C'est le cas des infections par piqûre anatomique qui, par suite de l'impuissance des médications tradi-

tionnelles et routinières, enlève tous les ans quelqu'un des membres de notre jeunesse médicale. Il est indubitable qu'employée sans retard, et à moins de débilité exceptionnelle, la médication combinée dont nous parlons est capable de faire merveille.

Le cas suivant bien qu'il ne constitue qu'un seul témoignage n'en est pas moins probant pour cela, surtout venant après les autres. Puisse-t il être assez éloquent pour vaincre le septicisme actuel en manière de thérapeutique, et se substituer au traitement nihiliste habituel qui ne présente aucune sécurité contre les effets des intoxications amytomiques.

Il y a quelques mois, à la fin de l'hiver dernier, j'étais appelé auprès d'un jeune étudiant, M. P. . . , qui, en faisant une dissection délicate sans y prêter une suffisante attention, s'était blessé légèrement.

Croyant l'érosion insignifiante il n'avait pas pris les précautions d'usage, et ne s'en était pas autrement inquiété. Ce n'est que vingt-quatre heures après, voyant son index gauche se tuméfier, la douleur s'irradier du poignet à l'avant-bras, qu'il prit peur et commença à envelopper sa main de compresses imbibées d'eau boriquée. C'est alors que sa mère, encore plus effrayée que lui en apprenant la cause du mal me fait appeler sans retard. Je le trouvai les yeux brillants, la bouche sèche et en proie à une fièvre commençante. La plaie, peu apparente, ne semblait pas en rapport avec le gonflement de la main et son extension jusqu'au poignet et à l'avant-bras. Les ganglions de l'aisselle étaient durs et roulaient sous les doigts ; ceux du pli du coude étaient moins développés et moins perceptibles.

Le malade abattu se plaint de lourdeurs de tête avec frissonnements ; ses mouvements sont pénibles ; il éprouve un besoin de boire fréquent, et par moments se laisse aller, quoique levé, à un léger délire. Pas de cons-

tipation, le malade est allé à la selle le matin.

Température rectale à 39°7.

TRAIEMENT.—Deux injections sous-cutanées de solution phéniquée à 2 p. 100 sont pratiquées immédiatement dès les cinq heures de l'après midi ; et quelques minutes après, première prise de granules de la triade dosimétrique : aconitine, digitaline et arséniate de strychnine, un de chaque ; plus un quatrième granule d'arséniate de quinine. Ces quatre granules doivent être pris toutes les demi-heures, jusqu'à onze heures et demie du soir, et toutes les heures à partir de minuit si la température n'indique pas d'aggravation. En plus, prendre le lendemain de grand matin une grande cuillerée de sedlitz Charles Chantéaud dissous dans un demi-verre d'eau.

Le matin, au lendemain 3 mars, la température est encore à 39°7, et j'apprends que dans la nuit elle a oscillé entre 39°7 et 39°8. Administration immédiate de deux injections phéniquées ; reprise des granules : les quatre ensemble toutes les demi heures.

Le soir la température est à 39°5. La journée a été calme. Le malade a absorbé sans dégoût deux potages, un œuf au lait et des pruneaux, tandis que la veille l'inappétence était complète. Administration de deux injections phéniquées, et même prescription que la veille relativement aux granules.

Le 4 au matin, la température est à 39°2. La nuit a été tranquille. Le malade se sent la tête plus dégagée, et projette déjà de ne pas rester au lit pendant la journée, ce à quoi je ne vois aucun inconvénient. Continuation des mêmes granules, mais seulement une prise toutes les heures. Idem pour les deux injections hypodermiques.

Le soir, la température est descendue à 38°5. L'amélioration de l'état général s'est encore accentuée ; de même que la congestion locale de la main a très notablement diminué. Continuation du même traitement pour les granules comme pour les injections.

Le 5 au matin, température à 38°. Etat général tout à fait rassurant. L'appétit est revenu et le malade se promet une sortie au dehors pour l'après-midi. Mêmes injections. Prise de granules toutes les deux heures seulement.

Le 5 au soir, température 37°3. Une seule injection et deux simples prises de granules intervalle de deux heures.

Le 6, température à 37°. Retour complet à l'état normal sous tous les rapports. Cessation de tout traitement.

**

Les piqûres anatomiques sont souvent si dangereuses et si souvent au-dessus des ressources de l'art, qu'on ne saurait avoir à sa disposition trop de moyens thérapeutiques et de moyens de haute valeur. C'est pourquoi, en outre de la triade dosimétrique et de l'atmosphère antiseptique fait à l'intérieur par les injections de phénol synthétique en solution énergique, nous avons ajouté aux autres granules ceux d'arséniate de quinine.

Nous avons exposé dans le numéro de novembre, comme l'action antifièvre de la triade dosimétrique, absolument positive, était aussi absolument conforme aux notions physiologiques courantes, et justifiée par les propriétés de chacun des trois composants.

Il en est de même pour les propriétés sténiques et antiseptiques de l'arséniate de quinine.

L'Arséniate de quinine, union par synthèse chimique de deux médicaments héroïques est absolument une conquête de la Dosimétrie. Avant sa mise en circulation sous forme de granules, il était inusité, ainsi qu'on peut le voir écrit dans le Répertoire officinal de Dorvault, édit. de 1866.

Ce n'est pas que ses propriétés curatives ne fussent connues. C'est parce que, par suite de son extrême énergie et de son horrible amertume, ce sel cristallin, très soluble dans l'eau et l'alcool, ne se prêtait pas

à l'administration traditionnelle des doses isolées et plus ou moins massives, dont la routine médicale n'est pas encore arrivée à se dépêtrer.

Administré au contraire à doses très minimes mais successives, c'est un médicament très bien toléré par l'estomac, et qui peut être introduit dans l'organisme à des doses suffisantes pour impégner tous les tissus de principes antiseptiques. Et dans ces conditions l'on peut vraiment en obtenir de magnifiques résultats.

C'est assez dire que l'emploi de ce médicament était tout à fait incompatible avec la théorie empirique et traditionnelle des doses *maxima et minima*.

Les granules d'arséniate de quinine qu'on dose seulement à un milligramme sont extrêmement actifs et ne doivent pas être donnés plus de deux à la fois.

Ils trouvent leur indication dans tous les cas chroniques de fièvre intermittente, de fièvre rémittente, de cachexie palustre et dans tous ces états morbides fébriles, et sert à empêcher les récidives.

Il en est de même dans tous les engorgements glandulaires chroniques ou aigus.

C'est le médicament des fièvres infectieuses et intermittentes à la période de convalescence ; car dans les fièvres récentes, il est inférieure au sulfate et au chlorhydrate de quinine qui se prêtent mieux à l'emploi des plus fortes doses.

Au dire du professeur Laura, ces granules constituent avec ceux de ferro-cyanate de quinine le fébrifuge par excellence, parce qu'on peut les administrer au plus fort de l'accès sans qu'ils provoquent ni pesanteur de l'estomac, ni lassitude des membres ; ni bourdonnements d'oreilles.....

DR FERRAN.

Aux personnes qui n'ont pas encore pu prendre des vacances, et qui sentent le besoin de respirer un air pur et d'éprouver des distractions saines, MM. les médecins recommandent, en cette saison, un voyage hygiénique dans les Montagnes Adirondack, par le New York Central Railway.

Etude physiologique et clinique

DE LA COLCHICINE

HISTORIQUE. — BOTANIQUE. — La colchicine cristallisée est le principe actif du colchique d'automne ; elle existe en proportion variable dans toutes les parties de la plante, feuilles, fleurs, bulbes, semences et fruits.

Le colchique d'automne (*colchicum autumnale*), vulgairement désigné sous le nom de tue-chien, safran bâtard, veilleuse, appartient à la tribu des Colchicées et à la famille des Colchicacées ou Mélanthacées de Robert Brown, ordre des monocotylédones.

Cette plante croît dans les prairies et les pâturages de l'Europe moyenne et méridionale, et en général dans tous les terrains humides. Elle est abondante en France, en Grande Bretagne, en Italie, en Turquie, en Grèce, en Asie-Mineure.

Elle croît à des altitudes très variées et s'élève, en Suisse, jusqu'à la hauteur de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La colchicine a été découverte par Geiger et Hesse ; Pelletier et Caventou crurent qu'elle était identique à la vératrine. Geiger et Hesse démontrèrent au contraire que c'est un principe distinct.

Les principes physiques et chimiques de colchicine n'ont été bien connues que depuis les travaux de M. Houdé, travaux auxquels nous empruntons les éléments de la première partie de cette étude.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES ET CHIMIQUES. — Par le procédé d'extraction dû à M. Houdé, on obtient la colchicine sous forme de longues aiguilles cristallisées, quelquefois légèrement colorées, mais que l'on purifie et que l'on obtient incolores en les redissolvant dans un peu de chloroforme et répétant le traitement à l'éther de pétrole.

Cette méthode lui a permis de retirer comme rendement des semences de colchique une quantité de principe actif, qui n'est pas inférieure à 3 grammes par kilogramme ; les bulbes de cette même plante contiennent une proportion de colchicine beaucoup moindre ; car 1000 grammes ne nous ont fournis que 40 centigrammes.

La colchicine cristallisée est une substance blanche et incolore, cependant une exposition prolongée, soit à l'air, soit à la lumière, exerce sur ses cristaux un certain changement de coloration et la transforme en une matière d'un jaune légèrement ambré.

Elle se présente sous la forme de prismes orthorhombiques susceptibles de subir des modifications régulières ou hémédriques.

La colchicine cristallisée constitue un composé chimique d'une pureté absolue. Elle possède une odeur agréable et une saveur très amère qui persiste dans la gorge pendant plusieurs heures, sans provoquer le moindre phénomène de strangulation ni de cuisson ; elle est hydratée et contient 17,2 pour cent d'eau de cristallisation qu'il est facile de lui enlever par la chaleur.

Elle est très soluble dans l'alcool à 90°, dans l'alcool à 60°, dans le chloroforme.

(A suivre.)

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcoïdothérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.

Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser à ÉMILE LEFORT, Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,

Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal

VIENT DE PARAÎTRE :

Médecine de la Vieillesse

La Validité et la Prolongation de la Vieillesse
par l'Alcaloidothérapie Dosimétrique

PAR LE DOCTEUR FERRAN (DE LYON)

Chevalier de la Légion d'Honneur, ex-Médecin-Major de 1re classe
Ancien collaborateur à la *France Médicale*
au *Lyon Scientifique* et au *Progress* (de Lyon)
Membre de plusieurs Sociétés Savantes

Un beau volume in-8° — Prix : \$0.50

L'ouvrage ci-dessus a sa place marquée dans toutes les bibliothèques médicales à côté de la "Thérapeutique de l'Avenir" que M. Ferran a publiée en 1897 ; les praticiens y trouveront de précieuses indications pour le traitement des affections multiples et compliquées de la vieillesse.

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

VIENT DE PARAÎTRE :

LE SULFHYDRAL

PAR GABRIEL VIAUD

DANS

*l'Angine Diphtérique, le Croup, la
Tuberculose*

et les Maladies Infectieuses Microbiennes et Parasitaires

Un volume in-8° avec figures, titre noir et rouge

Prix : \$0.50

Richement documenté et édité avec luxe, cet ouvrage sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la question primordiale de l'antiseptie pratique des organismes malades.

SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate de Potassium)

GAIACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMÈDE ACTIF CONTRE

LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaiacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0^g,20 de Gaiacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

PRÉSCRIPTION MÉDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels on doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbredi, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1^{gr} Thiocol — 0,60 Gaiacol crist.
1 " à thé " 0^{gr},33 " — 0,20 " .

Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

NOUVAUTEES MEDICALES

Reçues à la

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCIER (GUSTAVE).—Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline	\$1.00	MANQUAN (DOCTEUR A.).—Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie. 4e éd. 2 forts vols, in-8, brochés	\$6.00
MÉRIC (H. DE.).—Dictionnaire des Termes de médecines français-anglais. 1 v. in-8, relié percaline	\$1.50	ROGER (DOCTEUR JULES).—L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes	\$09.
MÉRIC (H. DE.).—Dictionnaire des Termes de médecines anglais-français. 1 v. in-8, relié percaline	\$2.00	COMBY (DOCTEUR JULES).—Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché, 3e éd.	\$4.50
MRACER-HUDELO. — Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires	\$5.00		



**SAVON, POUDRE DE RIZ . . .
... ET ...
CRÈME SIMON**

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hale, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientes l'usage du **Savon** et **Crème Simon**.
La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.
A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi ratifié de succès tous les cas où ils seront mis à la requisition.

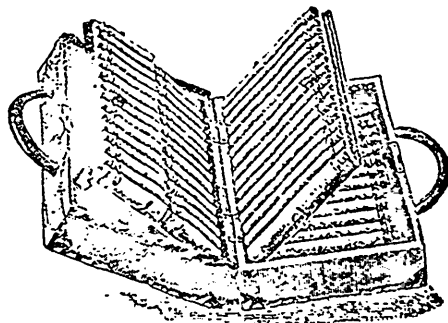
La **CREME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque, le nom de l'inventeur.

SIMON, No 13, rue Grange Batellere, PARIS.

SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

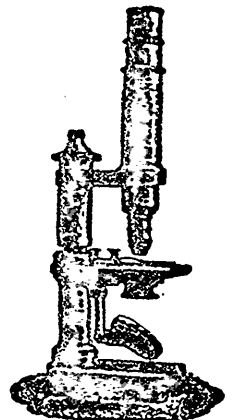
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes en Bactériologie et Instruments de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



THIALION

SEL DE LITHINE

Prepare seulement pour la Profession Medicale

Indications : Pour la Goutte, at autres désordres provenant d'une condition goutteuse du système rhumatisant, torpeur hépathique, et l'obésité.

Dans tous les cas où une tendance à la corpulence se produit.

Il réduit au minimum la prédisposition à l'apoplexie, est effectif dans les cas de malaises, à cause de sa merveilleuse action sut le foie, augmentant la double action de la Quinine.

Paquets contenant 4 onces, suffisant pour un traitement de trois semaines. S'obtiennent dans les pharmacies.

Littérature envoyée sur application.

THE VASS CHEMICAL CO.,
Danbury, Conn.

DART & CHAPMAN, seuls agents pour le Canada

No 641 RUE CRAIG, MONTREAL.

CHARLES CHANTEAUD'S
SULFHYDRAL

A Preventative and Sure Cure for all Infections, Contagious and Skin Diseases, and in particular for

Diphtheria and Croup

Price : \$1.00 per Box

The marvellous effects resulting from the use of SULFHYDRAL were foreseen by Dr. Fontaine, of Bar-sur-Seine, who was the first to use it as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never previous to this learned practitioner's discovery has a medical man been able to speak comforting words of hope to the anxious mother or relatives of a child afflicted with these terrible diseases. Diphtheria and Croup.

Hereafter the child suffering from Diphtheria or Croup will not have to be left hopelessly to die

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty all forms of this microbes.

In this remedy, medical men possess a powerful weapon with which to subdue this terrible Diphtheric Membrane even when has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is an indispensable supplement Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas have to be destroyed, wherever their multiplication have to be arrested, it can be used with the greatest of success.

In cases of whooping cough or eruptive fevers it gives the best of results. It overcomes the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a priceless remedy in itself, perfectly harmless, has been administered in many cases with success before the arrival of the physician.

The dose is from six to twelve Granules per day as a preventive. It must be given until Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Among the many diseases afflicting man, there is perhaps none to which medical men have given so little attention as that fearful indisposition known as "Sea Sickness." Hundreds of remedies have been repeatedly tried to relieve this helpless disorder, which in itself appears sometimes worse than real sickness, to be abandoned as failures.

The *Dosimetric Medecine*, has formulated a genuine treatment for "Sea Sickness" and the efficacy of this treatment leaves no doubts as to its results, as is shown of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ :

Sulphate of Strychnine	1	milligram.
Hyociamine	1	do
Bromhydrate of Morphine.....	1	do

Note.—The Granules, like all dosimetric remedies being preparations of great activity can only be obtained at the druggist on the prescription of a physician.

Price of Box : \$1.25.

CHARLES CHANTEAUD

High Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifiébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaline amorphe , 1 milli. Aconitine amorphe , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine ; décongestionnent les viscéres hyperémisés, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine , 0,05 Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Caféine , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès ; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulphydral et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	---	---	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Brucine , 1/2 milli. Hydro-ferro-cyanate de quinine , 1 centi. Aconitine , 1/2 milli.	Coupeut la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations : courbature, mal de tête, etc., tonifient et remontent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses ; grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le Sulphydral , antibacillaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
--	--	--	---

IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Phosphite de fer , 1 centi. Quassine , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes, augmentent la crise sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	--	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Héliénine , 1 centi. Taunin , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le sulphydral , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
--	---	--	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Arséniate de fer , 1 milli. Benzoate de lithine , 2 centi. Quassine , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crise sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour ; un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	--

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 de milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents : spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	---	--	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valérianate de quinine , 0,02 centi. Aconitine amorphe , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
--	--	--	--

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/2 milli. Chlorhydrate de morphine , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques gèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/2 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/2 milli. Bromhydrate de morphine , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/2 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

XI. — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Sulfhydryal , 1 centi. Sel de Gregory , 1 milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures. Jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , ½ milli. Quassine amorphe , 5 milli. Papavine pure , 1 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
--	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , ½ milli. Digitaline , 1 milli. Arsén. de fer , ½ milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crâse sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
--	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Codéine , 5 milli. Emétine , ½ milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats ; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	---	--

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emétine , ½ milli. Chlorhydrate de pilocarpine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc. ; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines diphtériques dans lesquelles le sulfhydryal est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les ½ h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	---	---	--

XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , ½ milli. Hyoscinamine , ¼ de milli. Lobelline , ½ milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffoquant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les ¼ d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	---	--

XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulfhydryal , 1 centi. Camphre mono-bromé , 1 centi. Cubébine , 1 milli. Piperine , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
---	---	--	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Bromhydr. de caféine , ½ milli. Hyoscinamine , ¼ de milli. Digitaline , ½ milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les ½ heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colchicine , 1 milli. Aconitine , ½ milli. Digitaline , ½ milli. Arséniate de strychnine , ½ milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les ½ heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
--	--	---	---

XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsén. de strychnine , ½ milli. Vératrine , ½ milli. Acide arsénieux , ½ milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
--	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Cotoïne , milli. Sel de Gregory , 1 milli. Sulfhydrate de bismuth , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
---	--	--	---------------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

Arséniate de fer , 1 milli. Quassine , 2 milli. Bromhydrate de quinine , 1 centi.	Augmentent la crâse sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Podophyllin , 2 centi. Quassine , 1 centi. Ars. de strychnine , ½ milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, tétère grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

Proto-iod. d'hydrargyre , 1 centi. Ars. de Strychnine , ½ milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancres infectants, plaques muqueuses, syphilis ulcéreuses, gommées, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	---	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Hyosciamine , ½ milli. Bromhydr. de morphine , 1 milli. Aconitine , ½ milli. Digitoline , ½ milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à ½ heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
---	--	---	--

XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Strychnine , ½ milli. Aconitine , ½ milli. Digitoline , ½ milli. Sulleyl. de quinine , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élement infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	Dominante dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. Formule. Sulphydral, granules diurétiques et antispasmodiques. Sedlitz Charles Chanteaud.	Un granule toutes les ½ h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--	---	--	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Aconitine , ½ milli. Quassine , 2 milli. Sulleylate de quinine , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune, A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heure 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 390 à 386 rue St-Paul, Montréal
LYMAN, KNOX Co., 371 à 378 " " "
KERRY, WATSON Co., 351 " " "
EVANS SONS Co, 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "
DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "
Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.
W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal
BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "
BARBEAU T. E., 1343 rue Ontario, "
BARNABÉ J. E., 1100 rue Ontario, "
BRUNETTE ALFRED, 1048 rue St-Jacques, "
BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "
BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "
BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "
CARRIÈRE ROD, 1406 rue Ste-Catherine, "
CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "
CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "
CHARRON J. H., 1978 " " "
CHARRETTE Dr J. A., rue Mont-Royal "
DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine "
DEMERS P. E., 1157 rue St-Laurent, "
DACIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal
DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "
DEMERS Dr J. F., St-Octave de Métiis, Matane.
GAGNER E. T., 1703 rue Ste-Catherine, "
GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "
GOYETTE ACHILDE, 1825 rue Ste-Catherine "
GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "
HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "
HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "
HART J. H., 2352 " " "
HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "
LACHANCE S., 1504 rue Ste-Catherine, "
LANCOT Dr., 3581 rue Notre-Dame, "
LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "
LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, "
LEDUC Dr OIE., 2054 rue Notre-Dame, "

LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, Montréal
LECOURS J. E. W., 370 rue Craig, "
LYONS John T., 671 rue Craig, "
LANCOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "
LAVIGNE Dr Ed., 247 rue Roy, "
LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "
LEVESQUE VICTOR, 131 " " "
MAILLET ARTH., coin Craig et Montcalm, "
McDUFF, Dr S. C., 1989, rue St-Jacques, St-Henri
McGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, Montréal
McCORMACK P., " " "
McNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "
NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "
NICOLLE A., coin Bleury et Ste-Catherine, "
PALARDY Dr., 446 rue St-Jacques, "
PAPINEAU E., 166 avenue des Pins, "
PÉCOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "
PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "
" CENTRALE, 1278 rue Ontario, "
" NATIONALE, 216 rue St-Laurent "
" NORMALE, 540 St-Denis, "
" PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "
" GADBOIS, 1054 rue Ontario, "
" QUINTIN, 1130 rue Ontario, "
PRÉVOST J. E. Dr, 682 rue St-Denis, "
QUENNEVILLE J. U., 397 rue St-Antoine "
ROY AUG. C., 347 rue Ste-Catherine, "
ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "
ROBERGE J. E., 983 rue St-Laurent, "
FOULEAU Dr, 507 rue Mont-Royal, "
SENECAL'S PHARMACY, 100 rue Windsor, "
ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q. "
SAVARD A., 974 rue St-Denis, "
SAWYER A. D., Windsor Hotel, "
SCARFF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "
THERIEN Dr B, 113 rue St-Denis, "
VERNER Dr, 302 rue Rachel, "
J. E DUBÉ, rue St-Jean, Québec.
R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.
DR F. E. NORMAND, "
LAROUCHE & CIE, Québec.